

ALINA MROZOWSKA

(Varsovie)

Le monde arabe dans l'oeuvre d'Aleksander Laszenko

Le goût de la nouveauté nous empêche parfois de nous intéresser à ce qui fut à la mode, même dans un passé pas très éloigné. Si nous pensons à la peinture ancienne, c'est toujours à des maîtres, à des classiques dont il ne sied plus de discuter les mérites.

Un des peintres totalement oubliés est Aleksander Laszenko (1883–1944) qui eut beaucoup de succès durant l'entre-deux-guerres. Il était connu et apprécié dans toute la Pologne, les expositions de ses tableaux, bois et lithographies attiraient le public et recevaient des critiques élogieuses. J'ai réussi à établir 62 expositions¹ individuelles ou collectives en Pologne, et au moins six à l'étranger².

Laszenko était un peintre en vogue dont il convenait de connaître le nom et de posséder un tableau; ses expositions étaient visitées par les plus grands dignitaires du pays. C'est ainsi qu'à Poznań la presse notait que l'exposition de Laszenko avait été honorée par la présence du cardinal Hlond, une autre exposition par celle du président de la République Ignacy Mościcki³. Dans les chefs-lieux de voïvodie les expositions étaient inaugurées par les voïvodes, et par des personnalités locales dans les villes de moindre importance.

Cette gloire n'intéresserait pas les orientalistes sans les thèmes traités par Laszenko. A l'époque des films et des photos en noir et blanc, les œuvres d'Aleksander Laszenko faisaient connaître aux Polonais les habitants, le folklore, la faune et la flore ainsi que l'architecture du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, contrées fascinantes que seuls des élus pouvaient contempler de leurs yeux.

Aleksander Laszenko, peintre réaliste qui se voulait impressionniste, avait reçu une excellente formation à Saint-Pétersbourg sous la direction d'éminents peintres et pédagogues russes. Son amour de l'Orient arabe, auquel il demeura fidèle sa vie

¹ Cf. suite de l'article.

² Expositions au Caire, deux à Berlin, une à Paris, Bruxelles et Marseille.

³ Documents photographiques de la famille Laszenko.

durant, fit que Laszenko ouvrit à la Pologne de l'entre-deux-guerres "une fenêtre sur le monde arabe". Ses tableaux montraient une vie différente, haute en couleurs, révélèrent des costumes et des usages. Le succès de cette peinture qui constitue un phénomène méconnu de la sociologie de l'art, peut intéresser également les orientalistes polonais.



Photo 1

Des artistes qui travaillaient en Pologne avaient traité plus tôt des thèmes orientaux, mais il s'agissait d'œuvres isolées, accessibles à une élite de la société. On connaît le goût de la noblesse polonaise pour les tissus, les tapis, les armes orientales; le costume sarmate avait le costume turc pour modèle⁴. Ce goût inspirait des tableaux: *les Scènes de harem*, *les Attentions galantes du Nègre* et *les Attentions galantes de la Nègresse* ornaient même le palais d'un roi de Pologne⁵. Un peintre polonais, Aleksander Orłowski élève de Jan Piotr Norblin, peignit pendant son séjour en Russie des habitants du Caucase, des Tcherkesses, des Géorgiens, et même des Bachkiriens, des Kirghizes, des Kalmouks; ses lithographies sont la principale source iconographique pour la connaissance des costumes et des usages de ces peuples durant la première moitié du XIX^e siècle⁶.

⁴ A. Mrozowska, T. Majda, *Catalogue des dessins de costumes turcs dans la collection du roi Stanislas Auguste Poniatowski, au Cabinet des Gravures de la Bibliothèque universitaire*, Varsovie 1973 t. 1; T. Mańkowski, *l'Orient dans la culture artistique polonaise*, Wrocław 1859.

⁵ Tableaux de Johann Samuel Mock, citoyen de la Ville de Varsovie, au Palais de Saxe. J. S. Mock (1687-1737), PSB t. 21, p. 507-508.

⁶ J. Michałowski, *Aleksander Orłowski*, PSB t. 24, p. 214-219. Orłowski a laissé des illustrations pour le costume persan, sous forme d'atlas intitulé *Voyage en Perse pendant les années 1912-1913 ...*

Stanisław Chlebowski (1835—1884), peintre de la cour du sultan turc, vivait à Stamboul⁷ et pouvait prendre ses thèmes dans la rue. Józef Brandt (1841—1915)⁸ peignait des scènes de la bataille contre les Turcs sur les confins orientaux du pays. Jan Ciągłiński (1858—1913), le premier peintre impressionniste en Russie, voyagea en Orient et laissa une riche collection de tableaux, des paysages en majorité⁹. Il ne fait pas de doute que Laszenko connaissait l'œuvre de Ciągłiński, et il se peut qu'elle fut pour quelque chose dans sa carrière de peintre.

Nous retrouvons les thèmes orientaux dans les tableaux de Stanisław Bakalowicz (1831—1904)¹⁰ et de Tadeusz Ajdukiewicz (1852—1916) qui eut la possibilité de visiter l'Égypte, la Nubie, l'Asie Mineure en compagnie du comte Władysław Branicki, laissant de nombreuses toiles qui témoignent de ces voyages¹¹.

Et enfin Edward Okuń (1872—1945) contemporain de Laszenko, s'intéressait à l'Égypte antique. Il accepta d'illustrer le roman *le Pharaon* de Bolesław Prus¹² et, pour rendre le climat de l'époque, alla en Égypte pour se familiariser avec les vieilles fresques¹³. Waclaw Pawliszak (1866—1905)¹⁴, élève de Wojciech Gerson et de Jan Matejko, qui exposait ses œuvres avec Laszenko, voyagea lui aussi à Alger, en Turquie, en Crimée et au Caucase, peignit des scènes de bataille, des chevaux arabes, ainsi que *l'Émir Rzewuski parmi les Arabes, l'Algérie, Dans le désert, Devant le harem, le Turc en prière*, etc.¹⁵.

Le dernier peintre des scènes africaines, contemporain de Laszenko, Adam Styka dit Styka l'Africain (1890—1958)¹⁶, était connu comme peintre "oriental". Styka qui habitait à Paris puis à New York, exposait peu en Pologne.

Aleksander Laszenko naquit en Ukraine en 1883, dans une famille de propriétaires terriens. Pour satisfaire la volonté de son père et la tradition familiale (cosaque) il fit partie du corps des cadets à Poltava, poursuivit à l'École d'Artillerie constantinoise de Saint-Petersbourg ses études qu'il acheva en 1904, et fut versé en 1916 dans la III^e Brigade d'Artillerie de la Leibgarde avec le grade de colonel. Il avait en même temps suivi, pendant les années 1901—1904, les cours de l'Académie

⁷ M. Tretter, *Chlebowski Stanisław*, PBS t. 3, p. 296; les toiles de Chlebowski ornaient la salle du trône au palais du sultan à Stamboul.

⁸ W. Husarski, *Józef Brandt*, PSB t. II, p. 388-391. L'atelier de Brandt, qui était équipé d'armes orientales, de tapis, de broderies, était une curiosité que l'on visitait à Munich comme un musée d'art oriental.

⁹ S. Świerż Zaleski, *Jan Ciągłiński*, PSB t. IV, p. 19. L'œuvre du peintre a été rapatriée après la mort de l'artiste, et remise par la famille à 12 musées polonais.

¹⁰ H. d'Abancourt, *Władysław Bakalowicz*, PSB t. I, p. 225.

¹¹ M. Tretter, *Tadeusz Ajdukiewicz*, PSB t. I, p. 35-36.

¹² Il peignit également la déesse Hator, d'après des fresques anciennes.

¹³ Un des bois de Laszenko traite un thème semblable: *Maternité* représente Isis allaitant Horus.

¹⁴ J. Kleczyński, *Waclaw Pawliszak, Guide de la Société des Beaux-Arts de Varsovie*, novembre 1933, p. 7-12.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Pour le distinguer des autres peintres de la famille Styka.

des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, sous la direction de Volkov, Dubovskoi, Makovski et Répine. En 1903 il alla en Égypte, et perfectionna son métier sous l'égide du peintre Newfeld.¹⁷

Les éminents peintres russes apprirent à Laszenko non seulement les arcanes du métier, mais influencèrent son attitude idéologique et ses opinions sur l'art, auxquelles Laszenko demeura fidèle toute sa vie. Répine et Makovski faisaient partie des "peredviïniks"¹⁸ qui voulaient briser avec le mot d'ordre de l'art pour l'art, de l'académisme. La peinture devait servir aux hommes, elle s'adressait à l'intelligentsia et à la petite bourgeoisie. Les œuvres des peintres, présentées dans des expositions itinérantes, devaient montrer la beauté des paysages et de l'architecture, à l'aide de la méthode réaliste et d'une technique excellente. Les œuvres des *peredviïniks* étaient destinées à un public défini. Les peintres ne cherchaient pas à exprimer l'état de leur âme mais à satisfaire les besoins artistiques des hommes, les aider à connaître la beauté de leur pays ou — comme Laszenko — celle des pays lointains.

Dès la reconquête de l'indépendance en 1918, Laszenko revint en Pologne avec sa famille et s'installa dans les biens de sa femme à Sosnowa Wola en Couïavie. Après la vente de ces biens en 1930, il élut pour résidence la ville de Włocławek. La Seconde Guerre mondiale interrompit son activité artistique. Dépossédé de son logement par les Allemands, privé d'atelier donc de la possibilité de travailler, il ne pouvait plus peindre. Il mourut subitement le 11 avril 1944.

Durant les vingt années de l'entre-deux-guerres, Laszenko voyagea souvent en Égypte, en Algérie, au Maroc, en Palestine et au Sinaï, ce qui donna en résultat un millier de tableaux, 14 bois en couleurs et une lithographie. Aussi bien les tableaux que les bois eurent beaucoup de succès, mais cette profusion est dispersée aujourd'hui. Une quinzaine de tableaux se trouvent au Musée de Włocławek, deux au Musée de Łódź et un à celui de Białystok. C'est peu¹⁹ pour se faire une opinion exacte. J'ai vu par contre tous ses bois: il en existe trois collections, deux dans la famille des Laszenko et une (don de l'artiste) au Musée de Couïavie à Włocławek²⁰.

Lors d'un de ses voyages, fait au lendemain de la Première Guerre mondiale, Laszenko eut l'occasion de participer à un événement célèbre: il travaillait justement dans la Vallée des Rois quand Howard Carter découvrit le tombeau de Tout Ankh Amon, et le peintre fut l'un des premiers à voir les richesses du tombeau auquel

¹⁷ J. Derwojed, *Aleksander Laszenko*, PSB t. XXI, p. 558-559.

¹⁸ Peredviïniks — sigle de la Société des Expositions artistiques itinérantes qui déploya son activité en 1870-1923.

¹⁹ J'ai pu voir de nombreux tableaux dans les collections respectives de la veuve du peintre, Janina, et de son fils Włodzimierz. Dans un article sur Laszenko publié par la revue "Kontynenty", j'avais demandé aux lecteurs de m'informer sur les tableaux et les bois de Laszenko qu'ils possèdent. J'ai reçu plusieurs dizaines de lettres de toute la Pologne.

²⁰ La famille a mis à ma disposition la documentation quasi complète sur les expositions de Laszenko: catalogues, extraits de presse et comptes rendus. Il est impossible de les citer tous, ce que je regrette.

il consacra une série de toiles qu'il exposa au Caire²¹. Nous connaissons les titres et des reproductions de ces œuvres par le catalogue de l'exposition polonaise intitulée "Égypte"²². En plus des œuvres à thèmes anciens, il traite des sujets de l'Égypte contemporaine, c'est-à-dire arabe. Ces œuvres peuvent être groupées ainsi:

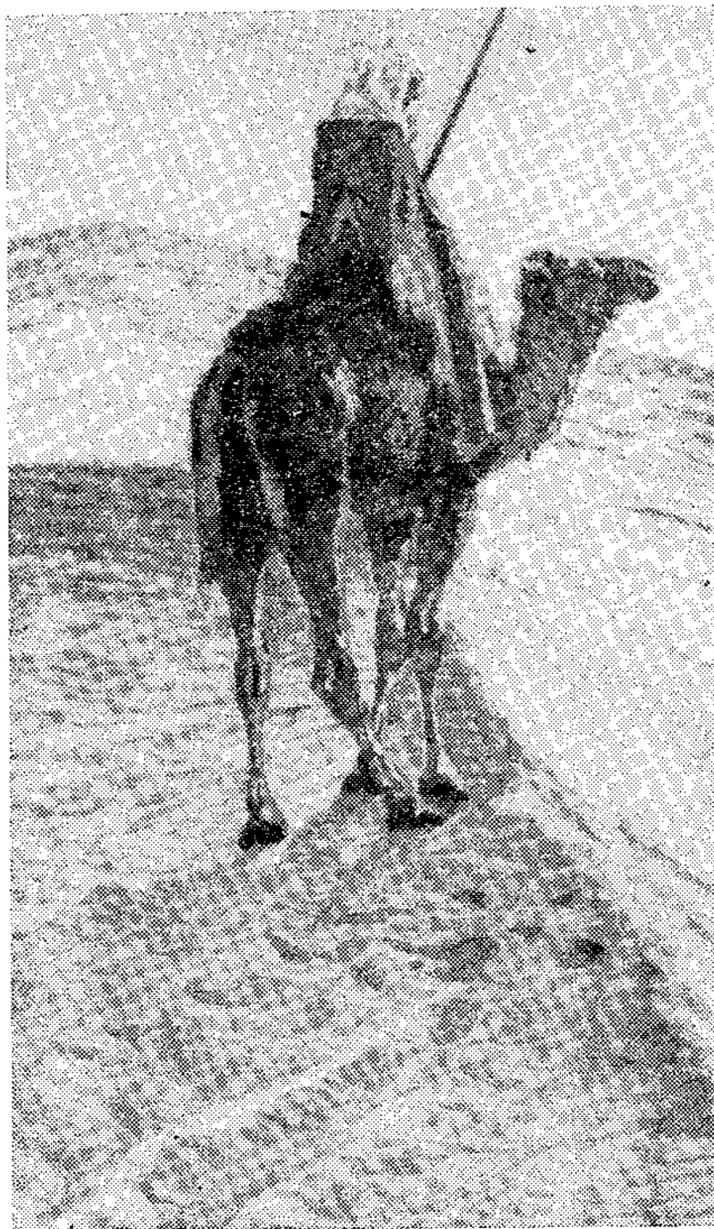


Photo 2

Architecture — les mosquées Al-Azhara²³, El Meridiani²⁴; *Intérieur de la mosquée Ibrahim Aga*²⁵, *Intérieur de la mosquée Mohammed Ali*²⁶; des puits: *le Puits de Hassan*²⁷, *le Puits de Mahamid Ali*²⁸; de petites rues étroites, des portes, p.ex. "Bab Zouelle" au Caire²⁹.

La vie quotidienne à la campagne — *le Travail dès l'aube*³⁰, *le Battage du blé*³¹,

²¹ Le tableau *la Nuit dans la vallée des morts* est muni des étiquettes d'une exposition au Caire. Le tableau se trouve chez l'épouse de celui qui l'a acheté directement à l'exposition (comme l'atteste le catalogue de l'exposition "Égypte").

²² "Égypte", exposition collective.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

*le Chadouf*³², *A la rosée*³³ qui fait partie de la collection familiale et dont une copie se trouve au Musée de Białystok. J'ai vu ce tableau qui donne une image très suggestive du labour à l'aube, à l'aide de chameaux, quand la terre est encore couverte de rosée, avec les ruines du Ramasseum dans le fond. Une buée plane sur la terre d'un brun roux, ce qui produit une impression profonde. Le tableau semble réaliste, sa photo paraît être faite de nature mais, vu de près, il est plutôt impressionniste. *Barra-ge à l'oasis Kharga*³⁴, *le Porteur d'eau*³⁵, *le Fellah aux paniers*³⁶, *le Labour*³⁷, *les Chameliers*³⁸, *l'Ânier au bord de l'eau*³⁹.

Paysages du désert — *le Désert du Sahara*⁴⁰, *la Caravane*⁴¹, *le Mirage*⁴², *Au bord de la dune*⁴³, *Piquet de la poste*⁴⁴, *les Derniers rayons*⁴⁵, *les Perles du désert*⁴⁶ — des sunes sans fin, des chameaux chargés suivant leur conducteur, des levers ou des couchers du soleil, des ombres longues à côté des animaux, *les Perdus* — une chamelle avec son petit seuls au milieu du désert.

Nous venons de citer les titres des tableaux révélatures des thèmes. L a s z e n k o peignait tout aussi volontiers des humains que des animaux, les chameaux accompagnent inséparablement les bédouins, et l'âne semble émouvoir le peintre. Il représente souvent cet animal laborieux, toujours surchargé de travail, p.ex. dans le beau bois en couleurs *l'Âne au soleil*.

Les végétaux, ce sont évidemment les palmiers — cet élément si important de la vie au désert, ou des arbustes, de l'herbe sèche. L a s z e n k o allait en Afrique en été, quand la chaleur éloignait les touristes, aussi ne représente-t-il pas la végétation dans toute sa luxuriance.

Mais ce qui l'intéressait le plus, c'est l'homme, le simple Arabe, le travail de la terre ou les conducteurs du désert, les chameliers et les âniers, les vendeurs dans les rues, les passants. Un réceleur lui donna le sujet d'un beau bois en couleurs. Tout d'abord les personnages sont schématiques, avec le temps apparaissent des portraits de cheiks, de vieillards, de mendiants. *la Misère tragique* — un mendiant aveugle à visage buriné. Mais le plus beau est le portrait d'une Arabe-Géorgienne, reproduit sous forme de bois en couleurs *la Fille de Ben Brahim*.

³² Ibid.

³³ Ibid.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

Sur place Laszenko peignait de petits portraits (35 × 50 cm) sur du contre-plaqué. Il prit des dizaines de photos qui nous sont parvenues avec leurs négatifs, avec des vues du quartier arabe du Caire, d'Alger ou de villes marocaines, des maisons, des Arabes hommes et femmes, des animaux, des scènes de rues, des oasis. Ces photos aidaient sa mémoire. Ses nombreux séjours parmi les Arabes ainsi que ses esquisses à l'huile, permettaient à Laszenko de rendre merveilleusement la couleur locale. Des esquisses choisies parmi celles rapportées de Palestine ont servi à illustrer le récit de voyage de W. Kneblewski *les Sources du fleuve sacré*⁴⁷: *le Porteur d'eau au bord du Jordan, les Pêcheurs du lac Genesareth, Une vue de Nazareth* — qui est une scène de rue avec des Arabes autour d'un marchand des quatre-saisons, *Défilé du vendredi des femmes arabes, le Marché et le Désert de Judée*. Des reproductions des tableaux de Laszenko ont été publiées au cours des années 1975-1978 par "Pielgrzym Polski" (le Pèlerin polonais), et un livre contenant des reproductions de Laszenko est sous presse.

La qualité des œuvres de Laszenko n'est pas égale. Les plus beaux sont les petits tableaux peints sur place, qui sont parfois des chefs-d'œuvre. Agrandis, ces tableaux perdaient en beauté. Mais la demande poussait à la hâte, les tableaux à peine secs, non vernis, lui étaient littéralement arrachés des mains. Le fait que les cadres étaient fabriqués par un atelier dont toute la production était destinée aux toiles de Laszenko témoigne, avec le nombre d'expositions, de l'ampleur du succès. Ces cadres, spécialement conçus par un artiste pour écarter les imitations, n'empêchaient ni les copies ni les imitations.

Le succès était dû non seulement aux thèmes intéressants, à la couleur locale, mais aussi à l'art de jouer avec la lumière, ce qui est particulièrement visible quand Laszenko peint l'eau. Connaissant le prix de l'eau dans les pays arabes, Laszenko mettait en relief chaque goutte d'eau, chaque filet ou canal d'irrigation, et ces éléments attiraient le regard quoique l'eau n'occupe qu'une partie infime du tableau. A l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg Laszenko avait appris des élèves de I. Aïvazovski non seulement l'art de peindre l'eau (je dois, hélas, renoncer à parler des marines) mais aussi de rendre la lumière du soleil levant ou couchant. Je connais deux toiles dont j'ignore les noms: un tableau à l'huile représentant un berger rentrant le soir à la tête de son troupeau de moutons. Au loin les pyramides et des palmiers — un paysage presque mort par une soirée sans vent, les derniers rayons du soleil couchant se reflètent dans un canal microscopique, un mince filet d'eau qui semble rose dans la terre grise et piétinée.

La deuxième toile se trouve chez des particuliers à Slesin. En Algérie, un marabout dans le désert — petit bâtiment blanc-gris à coupole surmontée d'un petit croissant, entouré de palmiers qui semblent fanés. A côté du marabout seul parmi les sables, un petit filet d'eau non pas bleue mais rosie par le soleil couchant. Ce ton rose donne tout un sens au tableau.

⁴⁷ W. Kneblewski, *les Sources du fleuve sacré. Esquisses de voyage à travers la Palestine*, Varsovie 1934.

Le Premier souffle du khamsin représente une tempête de sable. Ce tableau fut souvent reproduit dans la presse et les revues illustrées pendant l'entre-deux-guerres. Il est également le modèle du bois en couleurs *le Souffle du désert*. Sur le tableau un bédouin montant un chameau retient son turban, le vent fait flotter son burnous. Homme et bête sont immobiles, le sable vole autour des pattes du chameau.

Les clients demandant des répliques que Laszenko n'avait pas envie de peindre, l'auteur prépara une série de bois en couleurs consacrés au monde arabe: *le Vieux berger, la Fille de Ben Brahim, la Danse du ventre, le Souffle du désert, le Panorama du Sahara, l'Abreuvoir, la Lavandière*, sans oublier les animaux: *les Flamants, l'Âne au soleil, Galanteries, le Mariage*, ni l'architecture: la Porte de Sidi-Bel-Abbès et un village nègre.

Les bois de Laszenko étaient différents de ceux que faisaient les maîtres polonais de l'époque: Bartłomiejczyk, Cieślowski-fils, Ostoja Chrostowski ou Skoczylas qui travaillaient sur des thèmes polonais. Après la reconquête de l'indépendance en 1918, les artistes cherchaient en effet à recréer un style polonais pour manifester qu'en dépit des 150 ans d'annexions et du partage du territoire national entre trois puissances étrangères, la nation et l'art restaient. Et ils traitaient de préférence des thèmes historiques ou populaires. D'autres allaient à Paris, en Italie ou ailleurs d'où ils rapportaient des tendances d'avant-garde, le futurisme, le cubisme ou le symbolisme. Le public n'était pas préparé à accueillir ces nouveautés, comprises par des élus, acceptées par les snobs. Par la relation de ceux qui ont vu les expositions de Laszenko et ont acheté ses tableaux, je sais que ses œuvres plaisaient par leurs sujets, un coloris et des jeux de lumière différents. Elles étaient compréhensibles, faisaient connaître des pays d'une autre culture, d'autres types d'hommes, une autre flore et faune. Des personnes qui possèdent des tableaux de Laszenko m'ont dit que ces toiles leur devenaient plus familières avec les années, plus amies. Ces personnes estiment que Laszenko leur a ouvert une fenêtre sur le monde arabe.